



Reflets

Yessine Terras

*Né en 1984, étudiant errant, son intense activité onirique, tant éveillé qu'endormi, ainsi que son goût prononcé pour les genres de l'Imaginaire sur quelque support que ce soit (littérature, bande dessinée, cinéma, manga, jeu vidéo...) l'ont tout naturellement poussé à commencer à écrire il y a quelques années. Maintenant, quand bien même il l'envisagerait, **Yessine Terras** ne saurait comment s'arrêter.*

Illustration : Sophie Léta

Il était une fois un prince qui vivait dans une tour, délaissant son royaume et le monde qu'il jugeait trop indignes de sa beauté et de la noblesse de son port.

Beau, il l'était sans conteste, si l'on comptait que nul autre que lui-même n'était autorisé à contempler ses traits. Il ne voyait personne, et personne n'était admis à le voir. Il ne se privait cependant pas de se regarder, et c'étaient toutes les mesures prises en ce sens qui avaient valu à sa tour le nom de « Tour aux Reflets ».

Le sol y était dallé des marbres les plus purs jouant à s'entre-refléter avec les plafonds faits de miroirs, tout comme les meubles et jusqu'aux fausses fenêtres qui renvoyaient à toute heure l'unique paysage qu'il pouvait apprécier : sa propre figure.

Il se trouvait heureux de flatter son image à longueur de journée, se croiser à tous les détours de sa démente demeure, et ce, sans que personne ne puisse le détromper sur ce qu'était la plénitude.

Il ne prisait nul autre son que celui de sa propre voix, aussi les quelques servantes qui s'occupaient de lui étaient-elles muettes afin de ne pas l'en distraire. Elles étaient aussi aveugles de longue date et portaient des masques réflecteurs. Il l'amusait parfois de croire qu'elles étaient lui pendant quelques secondes, mais décidément, elles avaient beau lui renvoyer son minois adoré, le reste de leurs corps n'égalait pas sa splendeur bien découplée. Aussi s'en désintéressait-il le plus souvent, leur laissant comme seule tâche de tout faire pour que rien ne trouble ses méditations narcissiques. Elles lui servaient, toujours dans des couverts d'argent poli, les riches œufs translucides de poissons-oiseaux, de l'eau très claire, de grands mollusques dont la chair flasque et opaque le dégoûtait autant que le ravissait, ensuite, son reflet irisé dans leurs coquilles vides.

Il ne se vêtait que d'atours luisants de soie et de satin ornés de broches d'ivoire, de diamants blancs et perles. Afin de cultiver la ressemblance, ses servantes arboraient des tenues similaires bien que sans ornements et de moindre coupe.

Ainsi vécut-il, jusqu'à ce jour, en entente parfaite avec son image, ne pensant à rien d'autre qu'au prochain lieu de sa tour où il irait se projeter. Où il irait s'aimer.

Or ce jour vint où ce quotidien se brisa. Commencant d'abord comme un autre quand, après avoir bu son lait coupé d'eau, il s'allongea sur son lit et saluait chacun de ses reflets dans les pages de son livre : chacune, un miroir.